



HAL
open science

Des monnaies grecques en Thébaïde : trouvailles monétaires dans Karnak ptolémaïque

Thomas Faucher

► **To cite this version:**

Thomas Faucher. Des monnaies grecques en Thébaïde : trouvailles monétaires dans Karnak ptolémaïque. Gilles Gorre; Antigone Marangou. La présence grecque dans la vallée de Thèbes, Presses universitaires de Rennes, pp.141-146, 2016, Archéologie et Culture, 78-2-7535-4279-2. hal-02510925

HAL Id: hal-02510925

<https://hal.science/hal-02510925>

Submitted on 19 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES MONNAIES GRECQUES EN THÉBAÏDE : TROUVAILLES MONÉTAIRES DANS KARNAK PTOLÉMAÏQUE



THOMAS FAUCHER

Les trouvailles monétaires faites ces dernières années et la redécouverte d'un certain nombre de trésors conservés dans les dépôts de fouilles offrent des informations capitales quant à l'utilisation et la circulation dans l'Égypte hellénistique¹. Jusqu'à présent les publications s'étaient plutôt concentrées sur la Basse Égypte et le Fayoum où les recherches étaient plus directement liées à l'étude des niveaux hellénistiques. Dans le sud de l'Égypte, où l'étude des temples et des niveaux pharaoniques reste la priorité des fouilleurs, les monnaies n'ont été que peu étudiées. On peut le comprendre, le temps nécessaire à la restauration des pièces, l'obligation de recourir à un spécialiste et l'aspect souvent fruste des monnaies n'ayant pas encouragé les directeurs de mission à faire des monnaies un objectif prioritaire². Pourtant, nombre d'entre eux ont enregistré ces pièces dans l'espoir d'une étude future qui n'a souvent jamais vu le jour. Lorsqu'il peut être exhumé, ce matériel, le plus souvent inédit, apporte un éclairage nouveau sur les pratiques monétaires de la Haute Égypte qu'il faut confronter aux trouvailles de Basse Égypte.

LA THÉBAÏDE PRÉMONÉTAIRE



Dans l'Égypte tardive, bien avant l'apparition de la monnaie, une économie prémonétaire s'était déjà développée. Outre les échanges en monnaie de compte (en pain, en métal ou autres), il est possible

de percevoir ces échanges par l'intermédiaire des différents trésors appelés communément « hacksilver » et trouvés un peu partout en Égypte (Kroll, 2001). Il s'agit d'ensembles métalliques, en argent, majoritairement composés de métal brut mais aussi de monnaies. Près d'une vingtaine d'entre eux sont conservés au Musée égyptien du Caire. Mais leurs chronologies sont difficiles à établir puisque leurs contextes archéologiques demeurent le plus souvent inconnus. Ces arrivages de monnaies sont souvent mis en relation avec les guerres médiques et la présence de plus en plus régulière de mercenaires dans le pays (Picard, 2012b). Nous avons la preuve de cette activité prémonétaire en Thébaïde avec la découverte, dans la fouille des quartiers des prêtres à Karnak, d'un ensemble en argent. Ce trésor est étudié plus avant dans cet ouvrage par Aurélia Masson, je renvoie donc à son analyse.

Dans ces groupements de métal précieux, les monnaies sont toujours mélangées avec des lingots de plus ou moins grande taille et, souvent, d'autres objets comme des bijoux. Dans ces cas-là, le métal est pesé dans chaque transaction et c'est bien le poids qui constitue sa valeur ; le dessin imprimé sur la monnaie n'a alors pas d'importance, ce que confirme la présence récurrente de pièces découpées et cisailées. D'ailleurs, la thésaurisation de ces ensembles prémonétaires ne s'arrête pas lors de la période hellénistique et romaine. Un certain nombre de ces trésors continuent à être enfouis plus tard (Noeske, 1993, p. 204-205 ; Vargyas, 2002, p. 1183-1194), prouvant



ainsi la coexistence et la survivance de cette économie prémonétaire, quand bien même des espèces monnayées circulent dans le royaume. Leur importance diminue tout de même dès le V^e s. avec l'apparition des chouettes athéniennes, ces monnaies qui circulaient dans l'ensemble de la Méditerranée. Les nouveaux trésors monétaires, constitués, eux, uniquement de monnaies, deviennent alors la norme. Des textes font référence à l'utilisation de ces pièces. Par exemple, un groupe d'ostraca de la fin du V^e s., provenant d'Ayn Manawir, près de Douch, mentionne une pénalité de « cinq statères équivalent à 1 deben ». Il ne fait pas de doute alors que la monnaie est utilisée en tant que telle et donc comptée et non plus pesée. Sa présence dans un endroit aussi reculé que Kharga laisse peu de doute sur la circulation de ces pièces. Il est évidemment tentant de penser qu'il en était de même en Thébaïde, où ces monnaies circulaient vraisemblablement³.

LES PREMIERS TEMPS DE LA MONÉTARISATION



Dans les premiers temps, il est difficile de s'étendre sur cette monétarisation. Il ne faudrait pas vouloir trop faire parler ces maigres documents. L'économie est restée jusqu'à une période très tardive, essentiellement non monétaire. Les cartes dressées par F. Duyrat à propos du trésor de Damanhur, dans le cadre d'un article qui faisait le point sur la circulation de la monnaie d'argent à la fin de l'époque perse et au début de l'époque lagide, montrent bien que la Thébaïde est moins touchée par la circulation des monnaies en argent que la Basse Égypte (Duyrat, 2005). Concernant les trésors de monnaies d'argent découverts en Égypte datant d'avant la conquête macédonienne, la limite est relativement claire : aucune trouvaille en dessous d'Assiout. Bien sûr, il faut être prudent, la découverte des trésors ne reflétant pas toujours exactement la circulation monétaire, même si dans le cas présent la césure est nette. D'ailleurs, l'arrivée des Ptolémées et l'installation des clérouques sur le territoire égyptien élargissent peu l'aire de circulation de la monnaie d'argent. Mis à part un trésor d'environ 300 monnaies trouvé à Qufi à la fin du XIX^e s., on ne retrouve pas de monnaies d'argent au sud de l'Égypte.

Le constat s'avère être le même pour le monnayage de bronze. À ma connaissance, aucune monnaie antérieure à Ptolémée I n'a été découverte dans le sud de l'Égypte. Ces données contrastent

évidemment avec les cités du nord de l'Égypte, au premier rang desquelles Naucratis, on pouvait s'en douter, ainsi qu'Alexandrie et Héracléion, mais également Saqqarah, où un nombre assez important de petites monnaies de bronze d'Asie Mineure ou de Grèce a été trouvé.

Pour l'époque hellénistique, peu nombreux sont les sites desquels les monnaies ont été publiées. Il en résulte que l'information que l'on peut entrevoir est assez parcellaire, ne tenant compte que d'un nombre limité de cas. Ici treize sites au total, souvent des publications partielles, ont permis d'établir ces cartes de distribution (Faucher, 2011). Les découvertes de trésors monétaires sont rares et correspondent souvent à des épisodes économiques précis, sans qu'il soit toujours possible d'en tirer des informations sur la circulation à l'intérieur du pays. Autrement dit, la situation n'est pas idéale. Mais il est quand même possible de tirer quelques conclusions de ces informations éparses.

TROUVAILLES DE MONNAIES DE BRONZE



À partir de la deuxième série des monnaies de bronze lagide, c'est-à-dire à la charnière entre le IV^e et le III^e s., Ptolémée I impose un système monétaire fermé (Picard, Faucher, 2012). Les monnaies étrangères ne sont alors plus autorisées et doivent être changées aux frontières du royaume contre des espèces locales. Cette fermeture a été très bien respectée, si bien que l'on n'a jamais trouvé en Thébaïde de monnaies non ptolémaïques dans les fouilles après cette date. Dans le cas de la monnaie de bronze, les aires de circulation étaient de toute façon locales, voire régionales, mais les monnaies circulaient moins que celles en argent ou en or. D'ailleurs, sur l'ensemble des monnaies ptolémaïques trouvées en Thébaïde, seulement quatre proviennent d'ateliers autres qu'Alexandrie. Il s'agit principalement de monnaies de la série 03, après la grande réforme de Ptolémée II, à une époque où les monnaies circulaient davantage.

Les découvertes de monnaies antérieures à la série 03, c'est-à-dire frappées avant 261, sont rares en Thébaïde. Les fouilles de quatre sites différents en ont tout de même livré : El Kab⁴, Éléphantine (Noeske, 1993), Erment (Mond, Myers, 1934, p. 115-120) et Karnak. Un trésor de monnaies de la série 02 a quant à lui été trouvé à Mirgissa, plus au sud (Le Rider, 1969).



À cette époque encore l'économie monétaire n'a pas réellement pris place. Il y a tout lieu de penser que l'économie d'échanges reste largement majoritaire. Même si dès le Nouvel Empire, des poids de cuivre, d'argent ou de grain étaient reconnus comme des étalons de valeur, ceux-ci se retrouvaient la plupart du temps dans des échanges d'objets ayant la même valeur. Quoi qu'il en soit, les papyrus et les ostraca montrent bien que les taxes prélevées sous Ptolémée I et jusqu'à la réforme fiscale de Ptolémée II vers 264 le sont essentiellement en nature, en blé en l'occurrence.

À partir de 261, les trouvailles sont plus nombreuses. L'apparition de la troisième série marque un changement important dans le monnayage de bronze lagide où des grands modules apparaissent avec des monnaies pesant jusqu'à 100 g. L'éventail des dénominations est aussi plus important, pouvant aller jusqu'à six modules. Les séries 03, 04 et 05 représentent une période monétaire assez homogène. Mais la fin de la série 05 et l'introduction de la série 06, que nous situons maintenant au tout début du II^e s.⁵, marque un épisode d'enfouissement de trésors, ce qui influence l'idée que l'on peut se faire de ces trois séries. Une étude très récente, à partir d'un trésor retrouvé en Moyenne Égypte, montre notamment que la majorité des monnaies de la série 03 ont dû être écartées de la circulation à l'introduction de la série 05 vers 220, lors d'un épisode qu'il est encore difficile d'analyser⁶. Ce phénomène de thésaurisation reste lié au décri d'une grande partie des monnaies. Un trésor illustre cette phase de transition. Trouvé en 1968-1969 lors de fouilles à l'ouest du temple d'Opet, près de l'enceinte de Nectanébo, cet ensemble de près de 700 pièces en bronze a clairement été enfoui avant le changement monétaire puisqu'aucune des monnaies ne porte de trace de contremarque (fig. 1)⁷. Outre les trésors, les découvertes de monnaies ci et là sur les sites laissent peu de doute : il existe bel et bien un développement important de l'utilisation de la monnaie de bronze à partir de 261 et jusqu'à la fin du siècle. Si les découvertes de monnaies de bronze sont plus nombreuses, aucune monnaie en argent daté du III^e s. n'a été trouvée dans le sud de l'Égypte.

Les trouvailles de monnaies d'argent ne sont pas plus fréquentes à la période suivante. Mais les monnaies de bronze continuent à circuler, ce qu'indiquent à la fois les trouvailles isolées, mais aussi les trésors, dont deux exemples ont été mis au jour lors de fouilles à Karnak datant respectivement du début du II^e s. et de la seconde moitié du II^e s.



Fig. 1 : Trésor de monnaies de bronze trouvé près de l'enceinte de Nectanébo à Karnak [cf. A. Bellod, CFFETK].

Après le court intermède de la série 08 en 115 et 114 (des monnaies portant la date du règne de Ptolémée IX dont il n'a pas été trouvé d'exemplaire dans la région), les monnaies de la série 09 (113-37) circulent encore en Thébaidé, peut-être moins massivement que dans le reste de l'Égypte mais apparemment de manière continue, en tout cas à Karnak.

Les monnaies de Cléopâtre sont peu présentes, même si on voit la réapparition de monnaies en argent par l'intermédiaire d'un trésor trouvé à Karnak. Cette trouvaille est à mettre en relation avec l'augmentation importante du volume de la production de monnaies d'argent. À partir de 52, l'atelier d'Alexandrie frappe des monnaies largement dévaluées puisqu'elles ne contiennent plus d'un tiers d'argent pour deux tiers de cuivre (Hazard, Brown, 1984, p. 231-239 ; Hazard, 1990, p. 89-99). La transition monétaire à l'époque romaine se fait de manière assez douce puisque les monnaies en bronze de Cléopâtre continuent à circuler avec les premières monnaies d'Auguste dont il reprend le type du revers. C'est en tout cas ce que montre un trésor trouvé à Abydos où les deux numéraires sont mélangés (Kirkman, 1940, p. 148-149). Le cas est le même pour les monnaies d'argent qui continuent à circuler, illustrant une fois de plus le pragmatisme des autorités en matière monétaire. Les monnaies de bronze de Cléopâtre représentent le fondement de l'étude de la valeur faciale des monnaies après la grande mutation monétaire de 197. Alors qu'au III^e s., les monnaies se comptent en chalque, obole et drachme, à la suite du système grec et macédonien, un nouveau système décimal s'impose avec l'arrivée de la réforme au début du II^e s. Ici, deux lettres présentes au revers des deux

différents modules indiquent chacune la valeur des monnaies : 40 drachmes pour la dénomination la plus faible, le double, 80 drachmes, pour celle la plus lourde (fig. 2 et 3).

LA THEBAÏDE AU II^e SIÈCLE

Le propos se concentrera surtout sur le centre de la région, Thèbes, au cours du II^e s. grâce aux découvertes effectuées à Karnak. Le site, après plus d'un siècle et demi de fouilles, a livré un matériel numismatique important même si peu de choses ont été publiées. Il offre toutefois la possibilité d'avoir une image assez précise de la monétarisation de la région. Les périodes d'instabilité politique ont été nombreuses dont, à titre d'exemple, l'épisode de sécession de la région lors du règne de Ptolémée V (Veisse, 2004). Il est important de savoir si la monnaie continue à être utilisée pendant ces époques troublées. Malheureusement, il est malaisé

de répondre avec les simples trouvailles monétaires puisque les monnaies peuvent être utilisées pendant un laps de temps assez long. Si l'on prend en compte la série 06 par exemple, toutes ses différentes dénominations ont dû circuler de la réforme comptable en 197 jusqu'au milieu du II^e s., ce qui ne permet pas d'appréhender les usages monétaires sur des périodes courtes. Ici, ce sont bien les papyrus et les ostraca qui offrent les informations les plus précises sur les différentes opérations économiques. Il est clair que la situation politique avait des répercussions sur le prélèvement des taxes comme entre 168 et 165 où aucun reçu n'est conservé dans le dossier du nome de Pathyris (Vandorpe, 2000a).

Mais les monnaies continuent à circuler au II^e s. Outre les trouvailles isolées, deux trésors illustrent cette utilisation de la monnaie. Le premier est composé d'une douzaine de pièces. Il a été découvert sous le dallage de la porte bubastide nord du temple de Karnak lors de fouilles de sauvetage en prévision de travaux pour le son et lumières entre 1970 et 1972⁸. Ces monnaies ont été frappées pendant la série 05 mais elles portent toutes une contremarque qui a permis à leur propriétaire de continuer à les utiliser lors de la série suivante. Ces contremarques ont-elles été apposées à Alexandrie ou à Thèbes? Il est impossible de le savoir; mais la découverte de ces monnaies, remises en circulation pendant la sécession de la Thèbaïde, est particulièrement intéressante. D'ordre plus anecdotique, le trésor contient une monnaie sur laquelle une contremarque artisanale a été gravée. La corne d'abondance est marquée de trois traits, signe que les utilisateurs avaient bien compris l'utilité et l'usage de ces contremarques (fig. 4). Un deuxième trésor trouvé en 2007 dans les niveaux d'occupation au-dessus des bains ptolémaïques devant le premier pylône de Karnak, comprend un peu plus de 300 monnaies en bronze de la série 07 (avec quelques monnaies de la série 06)⁹. Enfoui dans le troisième quart du II^e s., ce trésor offre une image assez juste du numéraire en circulation à cette époque. Deux modules prédominent alors largement. D'un côté, un module de 30 mm arborant au droit la tête de Zeus Ammon et deux aigles sur un foudre au revers. De l'autre côté, un module plus petit, de 27 mm, portant la tête d'Isis au droit et un aigle sur un foudre, les ailes éployées, au revers.

Autre preuve de l'usage monétaire autour de Thèbes, la découverte surprenante, il y a trois ans, d'un atelier monétaire dans l'enceinte même du temple de Karnak, plus précisément aux abords de la chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefau



Fig. 2 : Monnaie au portrait de Cléopâtre valant 80 drachmes.

(Faucher *et al.*, 2012). Il ne fait pas de doute que l'utilisation de ces imitations a dû rester localisée, mais une monnaie, appartenant vraisemblablement au même groupe et retrouvée dans les fouilles d'Erment, montre tout de même que ces monnaies ont circulé, même si c'est dans un périmètre restreint. L'élément le plus étrange dans cette découverte réside dans sa localisation, à l'intérieur même du temple. Les autorités ne pouvaient pas ignorer cette activité et ont obligatoirement laissé faire. Évidemment, on ne peut pas éliminer totalement l'idée que l'appât du gain constituait une raison de mener cette activité, mais la raison première semble bien être la pénurie monétaire et le besoin pressant, pour une catégorie de personnes, de disposer de numéraire. Doit-on mettre en relation l'émission de ces monnaies et la perception des taxes? C'est probable.

Au final, les monnaies continuent à circuler, même si l'on peut noter quelques dysfonctionnements qui prouvent une fois de plus, mais est-il encore utile de le rappeler, que l'économie du pays est constamment en pénurie monétaire.

MONNAIE ET PRÉSENCE GRECQUE

Qu'en est-il finalement de la corrélation entre la présence des Grecs et l'utilisation de la monnaie?

Le matériel est bien maigre et la numismatique aura besoin de l'appui de la papyrologie pour faire parler tous les textes, inscrits sur papyrus et ostraca, qui recèlent des informations sur les paiements à l'époque hellénistique. Dans l'état actuel des connaissances, il semblerait que l'apparition et la diffusion de la monnaie dans la région soient intimement liées au développement de la taxation. Dans un système où il est plus avantageux de payer en numéraire qu'en nature, l'utilisation de la monnaie s'est naturellement développée dans un laps de temps plutôt court de quelques dizaines d'années. Dans ce cadre, la diffusion plus large des monnaies de la série O3 est à mettre en corrélation avec la réforme de la taxation par Ptolémée II en 264 et l'apparition de l'*apomoira*, par exemple. Mais les éléments de cette diffusion sont-ils directement dus à la présence des Grecs, en tant que groupe social, ou bien à des pratiques liées à leur présence, et notamment la perception des taxes? Il existe peu d'informations sur la présence des Grecs en Thébaidé, en tout cas peu de données chiffrées. L'étude des noms grecs a prouvé que ce point de vue était insuffisant pour définir l'importance de la présence des différents groupes sociaux puisque les



Fig. 3 : Monnaie au portrait de Cléopâtre valant 40 drachmes.



Fig. 4 : Monnaie du trésor de la porte bubastide à Karnak, avec contremarque « artisanale » à la corne d'abondance.

ostraca montrent bien que deux personnes ayant un nom égyptien peuvent signer des contrats en grec, l'inverse étant également le cas (Clarysse, 1995). Il serait intéressant de voir par exemple, à une époque où les Grecs semblent disparaître de Thébaidé, lors des règnes d'Harronophris et Chaonophris, si l'utilisation des monnaies dont nous avons la trace, correspondent bien aux paiements des textes, maintenant que le classement des monnaies du II^e s. est un peu plus assuré. Bien sûr, le métissage des Grecs avec les élites locales rend les groupes ethniques plus difficiles à définir encore avec le temps, et cette question devient peut-être d'ailleurs obsolète à la fin de la période lagide.

En conclusion, il est certes possible de mettre en avant le caractère particulier de la monnaie grecque en Thébaidé. L'éloignement de l'atelier unique du pays situé dans la capitale, Alexandrie, et les troubles politiques qu'a connus le sud de l'Égypte ont forgé les caractéristiques d'une circulation monétaire propre à la Thébaidé. Mais son développement est lié, comme ailleurs en Égypte, à l'évolution du système fiscal. Bien que la monnaie s'impose dans les campagnes égyptiennes sous les Ptolémées, ce n'est qu'à l'époque romaine qu'une véritable monétarisation de la société va s'opérer, ce qu'il est possible d'observer en comparant le volume des trouvailles dans les chantiers de fouille.

NOTES

1. FAUCHER, 2011. Voir la publication prochaine d'un volume consacré aux trésors ptolémaïques, FAUCHER *et al.*, à paraître.
2. PILLET, 1923, p. 107-109, évoquant le dégagement de la façade sud du VIII^e pylône de Karnak : « Il n'a pas fourni d'autres découvertes que celle de deux vases en terre, remplis de nombreuses pièces de bronze à l'effigie de divers Ptolémées. » Aucune trace n'existe plus de ce trésor. Il est impossible ici de faire un compte rendu exhaustif de ce type de mentions et de l'importance des vestiges perdus.
3. La découverte récente d'un coin monétaire dans les fouilles d'Héracléion a prouvé, s'il était encore nécessaire de le faire, la présence d'ateliers de frappe d'imitations de chouettes athéniennes sur le territoire égyptien, voir MEADOWS, 2011, p. 95-116.
4. Registre du Musée égyptien du Caire.
5. En 197, C. Lorber date, quant à elle, la fin de la série 05 et l'épisode de contremarque qui a suivi des années 206-205 (LORBER, 2000) mais sans remettre en cause la date de 197 pour l'introduction de la série 06.
6. Trésor de Touna el-Gebel. Conservé au Musée égyptien du Caire, ce trésor de 137 monnaies en bronze sera publié dans FAUCHER *et al.*, à paraître.
7. CH X, 452 et 453. La séparation en deux groupes (le premier restauré et l'autre non) dans le dépôt de fouilles d'Abou Joud, à Louqsor, m'avait d'abord fait croire à l'existence de deux trésors, avant la découverte d'archives au CFEETK.
8. CH X, 454.
9. CH X, 459.